

# Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET

Cherchez le trésor de Pourquoi Pas ?

Cherchez le trésor de Pourquoi Pas ?



M. EUGÈNE BASTIN

Cherchez le trésor de Pourquoi Pas ?

général effectif, avec juridiction sur les départements de la Seine et de Seine-et-Oise.

Les gens du département, ceux qui consultent l'annuaire et connaissent les chances d'avancement d'un chacun, vous diront que c'est une fort belle carrière. En tous cas, c'est une carrière unie. On n'a pas envoyé M. Bastin, comme tant d'autres, de Paris à Valparaiso et de Valparaiso à Yokohama. C'est une chance pour les voyagés — et c'est, en général, excellent pour le service.

Cette fixité du poste est même peut-être plus nécessaire pour les consuls que pour les agents diplomatiques. On a remarqué qu'un ambassadeur, un ministre plénipotentiaire qui demeure trop longtemps au même poste, finit par devenir, auprès de son propre pays, le représentant du pays auprès duquel il est accrédité; il s'acclimata trop, il oublie Bruxelles et la Belgique.

Pour un consul, qui n'a pas d'intérêts politiques à représenter, l'inconvénient est beaucoup moindre; plus un consul est connu et aimé dans sa juridiction, plus il pourra rendre de services à ses compatriotes. C'est le cas de M. Bastin. Ce Belge connaît tout le monde à Paris: les fonctionnaires et les salonards, comme dit Léon Daudet, les gens du « Quai » et les gens de la Préfecture, les journalistes et les directeurs de théâtre. Il aurait donc tous les prétextes du monde à affecter ce parisianisme supérieur qui, surtout chez les étrangers de Paris, consiste à ne rien prendre au sérieux. Mais M. Bastin n'est « bien parisien » que dans la mesure où cela peut être utile à un Belge; il est resté, d'allures et de ton, très fonctionnaire belge, et il n'a pas peu contribué à faire régner, dans les bureaux de l'ambassade, une atmosphère de bonhomie un peu cérémonieuse qui est bien de chez nous.

En a-t-il connu des ministres et des ambassadeurs, depuis le temps qu'il gouverne la chancellerie de la rue de Berry: le baron Beyens, M. Leghait, le baron Guillaume, le baron de Guffier d'Hestroy. Certes, ils ne se ressemblaient guère, tous ces chefs de poste; mais M. Bastin n'en fut, ou n'en est, pas moins, pour tous, le plus fidèle des collaborateurs. Demandez-lui son opinion sur eux; il vous répondra qu'ils eurent tous, sous des formes diverses, les qualités éminentes que doit avoir un représentant de la Belgique à l'étranger.

Car c'est un très fin diplomate que M. Bastin...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



## Au Signor MUSSOLINI

Allons bon, signor, voilà que vous tirez des coups de canon et faites ressauter la pauvre vieille Europe, mal recollée encore à grands renforts de papier gomme, d'emplâtres et d'appareils prothétiques et orthopédiques. Où allez-vous? Où voulez-vous nous mener?

La susceptibilité italienne nous a toujours étonnés. On s'explique mal qu'un grand peuple soit rogneux et montre parfois une colère de roquet. Que diable! quand on est ce qu'est l'Italie — passé, présent, avenir — on peut dédaigner des bouades, fussent-elles de ce tigre aux dents carées qu'on nomme Clemenceau, surtout quand on s'est si longtemps laissé tenir en laisse par un Guillaume II. Le réveil fulgurant de l'Italie de 1915 avait éclairé le monde; les contestations qui suivirent la guerre étaient d'une importance bien médiocre si on songeait à l'œuvre réalisée. C'est alors qu'on vit l'Italie — ou plutôt Venise, dont la lagune est mollie de beaucoup de crachats boches — passer à peu près à tabac un maréchal de France indignement fourvoyé là-bas. La France en fut fort peu émue; des insultes d'aubergistes vaguement teutons, de gondoliers et de rampin la touchaient peu. Et on ne savait d'ailleurs pas bien de quoi l'Italie se plaignait. On admit qu'elle était nerveuse. La France eut ensuite des officiers assassinés en Silésie, la Belgique pleure un vaillant soldat assassiné par de malpropres Boches... France et Belgique ont cherché la justice dans les voies régulières.

Vous, vous tirez tout de suite le canon...

Evidemment, vous ne pouvez faire comme tout le monde. Depuis que vous êtes assis sur le trône par-dessus cet excellent roi dont on n'aperçoit plus que le chapeau à plumes, on attend de vous des choses extraordinaires. Vous ne pouvez faire comme tout le monde. Encore que le canon, depuis août 1914, soit un instrument bien banal.

Evidemment aussi, l'assassinat de la mission italienne est un crime odieux et qui demande justice. La Grèce de Zaharoff, de Constantin, de Venizelos, etc., etc., prête à tous les soupçons.

Mais c'est justement parce que votre cause était si bonne que d'autres eussent été patients et n'eussent point riposté à un crime par une réaction sentimentale. Quoi! à des assassins on envoie des gendarmes et le bourreau, et non de braves soldats avec la musique et le drapeau. Bombarder Corfou! Que d'honneurs à la Grèce, si c'est bien elle qui est coupable d'un meurtre sans excuses!... Et toute une escadre pour corriger un vilain morveux!... Et puis après, quoi? La guerre aux Virmidons? Quelle absurde et dangereuse manifestation de force! Voyez-vous Samson faisant jouer ses biceps pour mettre le nez d'un petit chat dans une ordure?...

Voilà, signor, comment, à distance, on apprécie le spectacle que vous donnez.

???

Remarquez qu'il n'est point ici question de politique

et d'intérêt. On ne pèse pas ce qui peut nous rapporter le plus d'être de votre côté ou de celui d'Albion et de...  
M. Zaharoff.

Ici, on croit que le bon sens, l'intérêt bien compris de l'Europe occidentale, l'histoire, la parenté morale, le sentiment naturel aussi, doivent nous rapprocher de l'Italie, Belgique, France et combien d'autres nations latines. Si ce bloc latin ne se constitue pas, la civilisation latine sera perdue bientôt entre l'Anglo-saxonne et la germanique. Cela, vous le savez. Nos petits hommes d'Etat ne le savent pas assez, parce qu'ils ne voient, ni en arrière ni en avant, au delà de quelques semaines. Vous, vous devez à votre situation exceptionnelle d'être prévoyant (cela signifie : voyant en avant) comme un poète...

C'est pourquoi, en plus de vos récents coups de canon, un peu exagérés, à notre avis, un sifflet de cravache, un coup de pied mou dans l'assiette du palikare, même un bruit de couperet qui tombe étant peut-être suffisants, nous attendons d'autres révélations.

Ces coups de canon, hélas, ce n'est qu'une préface ? Ce sont les trois coups au lever du rideau. Le spectacle va commencer. Sera-t-il dramatique ou joyeux ?...

???

Le coup de poing que vous assénez sur la table des délibérations... votre façon de claquer la porte à Genève semblent nous dire qu'on ne va pas rire. Faudra voir, signor, faudra voir... Au théâtre, un auteur sait à peu près s'il fait un drame ou un vaudeville. En politique, on est moins sûr de son œuvre.

Mais nous avons eu vent que l'instinct devenait émoussé lors de l'annonciation faite à Nonthomb par M. Michel Ange Zimolo... D'autre part, vous vous rapprochez du pape. On dit que vous voulez mettre Sa Sainteté dans votre poche.

C'est un beau rêve italien que d'utiliser la souveraineté internationale du Pape au bénéfice de l'Italie... Mais, c'est bien délicat... Ne suffit-il pas que le Vatican ait interdit au Saint-Esprit d'élire, au Conclave, un pontife qui ne fût pas italien ? Le reste est plus difficile... Ce Vatican soit en l'avantage qu'il a à ne pas être une caserne supplémentaire de bersagliers en jupons... Cela n'empêche que ce serait une partie bien intéressante à jouer pour vous, pour nous, à voir.

Voici, signor, qui résume notre opinion : vous êtes spécialiste : votre origine vous y contraint ; l'empereur ou son s'impasant, voilà encore le seul agent qui soulève le peuple. Nous n'en dirons pas autant des sacro-saints principes démocratiques... Mais l'empereur est forcé d'agir impérialement. Il ne peut descendre de cheval au tour du Capitole, ôter ses pantoufles et son casque et changer en chef de bureau.

Votre distingué prédécesseur Bonaparte nous a bien montré ces choses.

Empereur, imperator, qu'allez-vous faire ?... Revenir à la Tunisie, Nice, la Savoie ?... Bénévoles cela s'ingère ! Et ça ne mène pas loin ! C'est bête comme du smarak qui, ayant unifié l'Allemagne, a causé la ruine de cette Allemagne en y ajoutant l'Alsace-Lorraine...

Créer, signor, l'empire latin, ou plutôt l'empire des latins-Unis latins. Oui. Mais vous voudrez y donner la priorité à l'Italie ? User de la force ? Sachez que cette priorité sera acquise à la nation qui se sera faite intelligemment le ciment de l'empire... Si Paris ne comprend pas, ce sera tant pis pour lui... Paris aurait le désavantage et le remords d'arriver trop tard.

Voilà, signor, ce qui nous paraît un joli programme. Permettez que nous ne prenions vos récents coups de canon comme une parade à la porte. Pour le reste, nous attendons.

Pourquoi Pas ?

## Parlons peu, mais parlons « Pain »

Si notre franc n'est pas en hausse  
Le pain perdu en est la cause.  
Il y a trop de pains français,  
Et surtout trop de... pence anglais !

Le pain disparaît. C'est pourquoi,  
Quand on prêche l'économie,  
Ne dites pas : « Je n'en veux mie ! »  
Écoutez la miché aux abois !

Ah ! si le prix du pain augmente  
Par trop, pour nous, c'est le pétrin !  
Perspective peu rassurante :  
Las ! Voici les maux de la faim !

Les gens qui sont d'humeur badine  
Diront, d'un petit air joyeux :  
« Bah ! Où peut-on donc être mieux,  
Ma foi, qu'au sein de la famine ? »

Là famine !... On sent un frisson  
Qui vous parcourt, et la chanson  
Le dit bien : « Vous perdez la tête  
Lorsque vous voyez... la disette ! »

Que celui qui gaspille écoute  
Les conseils qu'on veut lui donner :  
La mie... il faut la respecter,  
Et tâcher de... caser la croûte !

Bon Belge, soyez économe  
Et n'abusez pas du pain blanc !  
D'ailleurs, n'oubliez pas qu'en somme  
Le pain « bis » nourrit doublement !

Découvrant du son dans sa mie,  
J'en entends plus d'un s'écrier :  
« Mais c'est un vol ! Les boulangers  
Sont atteints de « kneiptomanie » !... »

Le son, dit-on, gratte à la gorge...  
Eh ! c'est bien simple, dans ce cas,  
Les ennemis du « son » n'ont qu'à  
Le remplacer par un... « pain d'orge » !

Si l'on manque de prévoyance,  
Tous les produits disparaîtront ;  
Ce sera même, comme en France,  
Où tout finit par... « dèche-en-son » !... »

Mais cet appel fort légitime  
Portera fruit. Tout être humain  
Méditera cette maxime :  
« A chaque jour suffit son pain ! »

Marcel Antoin.

## Cherchez le trésor de P. P. ?



ACHINE A ÉCRIRE

**M. A. P.**

44, RUE DE L'HOPITAL.

# Le Trésor Caché

Le jeu que nous proposons à nos lecteurs mettra en œuvre leur esprit critique, leurs facultés d'imagination et leur perspicacité.

Il ne s'agit point d'une compétition où le hasard entre

comme principal ou comme unique élément — comme il en est du concours des grains de blé ou de café.

Seule, l'ingéniosité des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » peut les conduire à la conquête du

## TRÉSOR CACHÉ

Consistant en une somme de **MILLE FRANCS**

### Conditions générales du "Concours du Trésor Caché"

PUBLIÉES DANS NOTRE NUMÉRO DU 31 AOUT

1<sup>o</sup> Un trésor sera caché, par « Pourquoi Pas ? », dans un endroit accessible au public;

2<sup>o</sup> Deux personnes connaissent seules l'endroit où le trésor sera caché. L'une est l'un des trois Moustiquaires; l'autre, M. X... Pourquoi M. X... possède-t-il, en second, ce secret? Parce que la condition essentielle de ce concours étant que rien, pas même le plus petit indice, ne puisse servir, en dehors des données du document secret, de moyen d'investigation aux chercheurs, il faut éviter que la présence insolite du Moustiquaire sur les lieux où le trésor sera caché soit remarquée;

3<sup>o</sup> Le Moustiquaire possesseur du secret a remis au notaire Van Halteren, qui lui en a donné reçu, un pli cacheté contenant la description de l'emplacement où le trésor sera caché;

4<sup>o</sup> Le concours du Trésor caché comportera deux degrés :

#### Premier degré :

### Le Document Secret

Huit prix : CINQ CENTS FRANCS

« Pourquoi Pas ? » publiera, dans son numéro du 7 septembre, un cryptogramme (cfr le « Scaabée d'or », d'Edgard Poë) qui, traduit en clair, donnera des indications sur la cachette.

Mais ce texte, traduit en clair, sera encore obscur : il s'agira d'en démêler la signification précise et d'entreprendre les recherches suivant le sens que l'on y découvrira.

A ce premier stade sont affectés huit prix d'une valeur totale de 500 francs. — 1<sup>er</sup> prix : 150 francs; 2<sup>e</sup> prix : 100 francs; 3<sup>e</sup> prix : 75 francs; 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> prix : 50 francs; 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> prix : 25 francs.

Ces prix seront gagnés, dans l'ordre, par ceux de nos lecteurs qui, étant parvenus à déchiffrer le cryptogramme, nous auront télégraphié qu'ils y ont réussi (la date et l'heure du dépôt du télégramme constitueront la preuve indiscutable de la priorité). Ces lecteurs devront, dans les vingt-quatre heures, nous faire parvenir la solution exacte. Toute solution qui nous parviendrait sans avoir été précédée du télégramme sera considérée comme non avenue.

#### Post-scriptum du 7 septembre

Un lecteur nous fait observer que des concurrents peu scrupuleux (se pourrait-il qu'il y en ait?) nous ne le croyons pas, mais puisque de lecture le croit...) pourraient avoir télégraphié, dès la première heure, qu'ils ont trouvé la solution, alors qu'il n'en serait rien. Ils pourraient ainsi s'assurer, pour le découvrir, une partie du délai de 24 heures, prévu par le règlement, sans l'envoi télégraphique et la réception postale, en nos bureaux, de la dite solution.

Pour répondre à cette objection, et afin que RIEN ne puisse fausser l'égalité entre les concurrents, nous ajoutons une clause nouvelle : le télégramme annonçant que le signataire a découvert la clé du cryptogramme devra contenir la transcription, dans le langage chiffré, de la lettre Z de l'alphabet courant.

#### Deuxième degré :

### La Recherche du Trésor

Prix : MILLE FRANCS

Nous publierons, dans le numéro qui suivra la solution de cette première épreuve, le document traduit en clair. Le trésor sera déposé dans la cachette par M. X... le lendemain de la publication de ce numéro, avant 9 heures du matin.

TOUS NOS LECTEURS pourront donc participer, avec des chances égales, à la découverte du trésor — de même que TOUS auront pu prendre part, à chances égales, au concours du document secret.

Dans le cas où les indications fournies par le document en clair ne seraient pas suffisantes pour déterminer, dans les huit jours, la découverte du trésor, nous « lâcherons de la corde » — c'est-à-dire : nous ajouterons quelques précisions nouvelles, qui rétréciront le champ des investigations.

#### Protocole

Voici le libellé du reçu du notaire Van Halteren :

« Reçu en dépôt de l'an des « Trois Moustiquaires », une enveloppe bleue du journal « Pourquoi Pas ? », fermée au moyen d'un cachet de cire rouge-brun, portant l'empreinte d'armoiries et ayant pour suscription, à l'encre :

« Monsieur le notaire Van Halteren. Ce pli contient la description du lieu où est caché le « Trésor de Pourquoi Pas ? » »

(S.) Ed. Van Halteren.

#### LES EXCLUS

Devront honnêtement être exclus du concours du cryptogramme, les personnes suivantes :

a) Notre égyptologue national Jean Cappart : son habitude de déchiffrer les hiéroglyphes le mettrait dans une situation trop privilégiée vis-à-vis des autres concurrents;

b) Les typographes qui ont l'habitude de composer les manuscrits de M. Gérard Harry, lequel est incapable de déchiffrer lui-même ses pannes de mouche;

c) Le poète Georges Ramackers, en sa qualité de propriétaire, et le député Louis Pérard, en sa qualité de Je-Sais-Tout;

d) Les somnambules extra-lucides et les hommes politiques à prévisions infallibles : Blanche de Paunac, Passelocq (du « Patriote »), Bénévol, le baron Descamps-David, Polman, etc.

# Cherchez le trésor de P.P.?



*Le jour est arrivé ; le moment est venu!  
Voici le cryptogramme âpre et sudorifère!  
En ses flancs écailléux, tout gonflés de mystère,  
Il contient le secret du Trésor inconnu!*

rpqmp jc rgeibpyq rs : njmkz be crsq j rmg y rgpc — asgtpe bo  
ylleys j qyqggq — kgbg be qmjegj jc dyac be dpynns osc, bsp jc bylq  
njjaac ayaferre jy zyqqor afgel bs vove jy be fysrcsp jy y, beamstpe  
— ypkcq ysv bmq jc rmsple — ncjmsqeq cr ypzpeq lcejgec — afckgl ba  
bermspq jqc qsgq — hypbgl tgesv jc bylq clrpe, nyqqylr — kmlskelryjq  
bscq : mscqr — bgkolqgmlq epylbcq be cbgdgac : mscqr qsb — ypzpeq  
tgesv be npmkelybe : qsb, cqr, lmpb — tgjjc jy be njyl jc qsp xmlc  
le bojgkgrc.

*Lecteur, enferme-toi la tête dans la main...  
Éloigne les enfants et fais taire ta femme;  
Plonge dans ce grimoire ainsi que dans un bain...  
Et rapporte, en chantant, la clef de ce Sésame!*



### Attention à la porcelaine

Avec des gestes éloquentes, d'une éloquence un peu théâtrale et même parfois un peu matamoresque, M. Mussolini a fait preuve jusqu'ici d'une remarquable prudence et d'une finesse toute italienne; ce faux énergumène a montré qu'il savait parfaitement jusqu'où il pouvait aller. Mais voilà! Même quand on est Mussolini, on est toujours plus ou moins le prisonnier de ses troupes et surtout de son style. Le crime de Janina a obligé le dictateur à sortir une colichemarde de dimension et à la brandir vers ces pauvres Grecs, aujourd'hui tout à fait désarmés d'ailleurs. Ces bons Anglais sont tout éberlués de ce geste un peu trop magnifique, mais que la position prise par Mussolini nécessitait; qu'aurait dit d'Annunzio s'il s'était contenté d'une petite plainte à la Société des Nations? Lord Curzon est très mécontent. Ça ne lui paraît pas « gentlemen like ». Encore un ministre qui se permet d'agir sans le consulter! Où allons-nous, Seigneur?...

M. Stéphane Lauzanne a eu la cruauté de rappeler que, en 1860, Palmerston avait fait bloquer le Pirée parce qu'un protégé anglais avait été molesté dans une rixe. Mais, à Londres, on trouve que ce n'est point du tout la même chose.

En droit, il est facile de démontrer que c'est bien tout à fait la même chose et que Mussolini a même été relativement modéré, au regard du susdit Palmerston. Mais, en fait, les circonstances ne sont pas précisément les mêmes et il est évident que, dans la situation singulièrement tendue où se trouve l'Europe, l'occupation de Corfou paraît assez imprudente.

Les Yougo-Slaves voient d'un très mauvais œil cette installation de l'Italie dans la grande île qui commande l'entrée de l'Adriatique. Seulement, ils ont, en ce moment, de gros ennuis intérieurs. Et puis, Mussolini se dit, sans doute, que, puisque les puissances ont laissé faire les Turcs, elles ne feront certainement pas la guerre pour embêter les Italiens.

C'est égal: le signor Mussolini prend dangereusement ses ébats dans un magasin de porcelaines.

### Ça s'arrangera

Au reste, ça s'arrangera. Dans ce bienheureux bassin de la Méditerranée, on fait beaucoup plus de grands gestes que de grandes actions. Le tonnerre, même manié par Mussolini, ressemble toujours à un tonnerre de théâtre, et les coups de canon dérangent beaucoup plus de journaliers que de combattants.

Qui donc a soutenu que toute l'histoire de l'ancienne Grèce n'était faite que de polémiques entre conseillers municipaux et de rixes de pêcheurs? C'est assez vrai. Mais comme ils se sont entendus à nous bouffer le crâne! Quels reporters prodigieux, cet Hérodote et ce Thucydide!

Si le drame de Janina n'est qu'une altercation de militaires qui a mal tourné, nous finirons par le savoir...

Les automobiles VOISIN, 53, rue des Deux-Eglises, livrent dès à présent les modèles du prochain Salon de Paris.

### Simple question

- Que fumer ?
- La Cigarette de Luxe par excellence.
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 5.50...

### Les clients de l'Angleterre

Décidément, il devient fort dangereux d'être protégé par l'Angleterre. Depuis que le Reich reçoit les précieux conseils de lord Abernorn, sa situation n'a fait que s'aggraver. Un bock coûte un million; tout le monde fabrique de la fausse monnaie et l'on entrevoit le moment où l'on sera obligé d'en revenir au troc ou à la prise en tas chez le voisin.

La Grèce n'a pas payé moins cher la protection de la loyale Angleterre. C'est sur les conseils, et avec l'appui de Londres qu'elle a entrepris cette folle expédition d'Asie-Mineure qui a abouti à un désastre. N'empêche qu'à Lausanne, le Foreign Office s'est fort bien entendu avec les Turcs.

En ce moment-ci, elle essaye de gourmander Mussolini. Mais comme celui-ci l'enverra promener, vous verrez qu'elle laissera le pauvre gouvernement d'Athènes en sa raie. C'est ce qui nous serait arrivé si, comme le voulaient certains de nos grands hommes, nous avions abandonné la France pour suivre la politique anglaise: l'Angleterre est une protectrice dangereuse pour ceux qu'elle protège.

Prochainement, ouverture du  
**BRISTOL PALACE**  
 Déjeuné  
 Grill Room — Buffet froid

### L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Landré 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entress

### La Rhénanie

Nous ne savons pas comment se résoudra la question rhénane. Puisque nous, les Alliés, nous n'avons pas voulu agir par la force — cette grande accoucheuse des sociétés — comme dit Karl Marx — quand il en était temps, cela dépend des Rhénans.

Si, au moment de la prochaine débâcle allemande, veulent se garer, nous ne pourrions tout de même pas en empêcher; mais n'est-il pas comique de voir des Belges qui admettent fort bien l'éventualité de la séparation administrative entrer en fureur quand on leur parle de parer la Rhénania du Reich? Or, cela se voit tous les jours. C'est de l'idéologie flamingo-socialiste!

LA-PANNE-SUR-MER  
 HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

## Les deux Belgique

Un diplomate étranger, ayant assisté à ces somptueuses fêtes anversoises qui furent peut-être un peu trop exclusivement anversoises, en est revenu un peu éberlué. Il fut invité à une grande fête donnée par un homme politique anversois à l'occasion du cortège des bijoux. Ce fut très brillant. Il y avait beaucoup de perles et de diamants sur la gorge des femmes; beaucoup de champagne au buffet. Ce qui étonna notre diplomate, c'est qu'il n'entendit parler, autour de lui, que le flamand.

« Je ne savais plus où j'étais, nous dit-il. Je croyais

Belgique, et le fossé qui se creuse entre elles s'approfondit de jour en jour. Les Wallons et Bruxellois, ou même les bourgeois d'origine flamande, mais de culture française, ne se sentent plus chez eux en certaines parties du pays flamand.

La Wallonie réagira; elle réagit déjà, et la séparation sera peut-être faite dans les mœurs avant d'être réalisée par la loi.

C'est à ce joli résultat qu'auront abouti l'opportunisme de nos parlementaires et la veulerie de ceux qui, au lendemain de l'armistice, n'ont pas eu le courage de tordre le cou à l'Activisme.



— Ce gigot là, je n'en viendrai jamais à bout!

— J'avais prévenu Monsieur, en lui passant la carte, que c'était notre plat de résistance...

maître la société belge, depuis déjà pas mal d'années que je vis parmi vous. Je m'apercevais que je n'en connaissais qu'une partie. A la vérité, je retrouvais bien quelques personnes connues; mais elles étaient différentes. Bruxelles où je les avais vues, c'étaient des Belges; elles étaient le français; il y avait moyen de causer. Ici, il y avait des Flamands, qui ne parlaient que le flamand. Il y avait bien aussi quelques inyités qui s'exprimaient en français, mais on eut vite fait de les parquer dans un coin du salon, et ils eurent bientôt la sensation bizarre de se trouver à l'étranger. Est-ce qu'il y aurait maintenant deux Belgique?»

C'est malheureusement vrai: il y a maintenant deux

## La reprise du Cid

Don Diègue. — O rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie  
Je n'ai que trop vécu, si j'ai perdu ma mie  
Et ne suis-je blanchi, sans cesser de l'aimer,  
Que pour voir en un jour mon bonheur s'abîmer?  
L'Infidèle a suivi Don Gormas en Castille  
Et, comble de malheur, Rodrigue aime sa fille  
Que pourrais-je lui dire? Que lui promettre, hélas!  
Et ma grande douleur, me laisse triste et las.  
... Rodrigue as-tu du cœur? Donne-moi le tuyau  
Rodrigue. — Oui, Papa. — Offrez-lui l'Asti de Cinzano.

## Sculpture

Le monument aux morts, œuvre du sculpteur Charlier, qui a remplacé à Saint-Josse, la calameuse fontaine sèche du bocq, est livré aux ouvriers.

Dans le but de lui donner une patine résistante, ils en enlèvent présentement la crasse et le vernis.

Ils feraient mieux d'enlever le monument.

???

Un ketje du bas de la ville égaré sur les hauteurs saint-Josse-ten-noodoises, s'arrête, l'autre jour, devant cette amorphe et verdâtre coulée de bronze.

Il la contemple avec étonnement; il cherche à formuler sa pensée... et, tout à coup, l'image se présente à son cerveau: le mot sort:

« Une snoltebelle! »

Les Bruxellois comprendront...

C'est ça!

Veut-on faire du grand ou du petit tourisme? On achète une 10 ou une 5 HP Citroën.

## Quelle simplification

de la vie que de téléphoner au 472.41, chez Eugène DRAPS, en lui donnant l'adresse ou plan des fleurs et corbeilles devant être remises.

## Les patois au Parlement

Le langage pittoresque que parlait Mgr Keesen a fait souvent oublier que nombre d'orateurs mineurs de la Chambre et du Sénat de Belgique y ont émis, ou y émettent encore, des phonies qui feraient se pâmer d'ahurissement un Français ne connaissant que la belle langue française. Les députés et sénateurs ne représentent pas seulement, aux Chambres, la politique de leurs arrondissements; ils y représentent aussi leurs patois particuliers: ils y apportent des idiotismes savoureux qui colorent pittoresquement leur éloquence.

M. Ancion, sénateur pour Huy, prononçait: « une patriote » (période); « l'chiff » (le chiffre); « doucecent » (1.200); « la bettraff et l'suc » une « okmentidation »; « l'inte anglèss » (l'Inde anglaise); les « ch'mint'fer », etc., etc.

M. Libioule, de Charleroi, dit: « l'ensstrie du mot », le « tablot », les « résons », « un pouarié » (un poirier), « une audociété », « un point de vue », « l'mois d'nauve », « une asupération », « un artique favorape », « un excélen appoui ».

M. Fléchet articulait: « ces saches paroles », « sa compétence bien connue », « un solitte discours », « l'honorap mempe », etc.

M. Mertens, sénateur catholique pour Saint-Nicolas, disait: « la mesure préochtée », « les contrebutions », « la palète » (la patente), « l'esprit de chustice », « la loi butchétaire », etc.

M. Dewael, sénateur d'Anvers, au cours d'un bon discours qu'il prononça en faveur de l'exemption des officiers de marine du service militaire, émettait des bouts de phrases que l'on pourrait phonétiquement transcrire ainsi:

« L'honorabile rapporteur ne sodome pas la peine de de jigietier son oppoition; l'ézance n'est pas cò nue dans le durr métais de marrin...; un cappelijn-no-lou-courre (un capitaine au long cours); onnn a vu un navire, battant pavelon belche, venir amaitte aux malheureux; les jeugèss-ses apparrrrntant aux familizezès (les jeunes gens appartenant aux familles aisées), etc. »

Enfin, M. Verbeke, sénateur des Flandres, articulait: « Le rezime des capetolations; de fonctions retribùtes; un poste conselaire; un tutelaire (titulaire); un ministre plenepontchaire; une ammbassàte; les sels de michions (les chefs de missions); il ne s'azlt pas d'une qèschion de drouât, etc. »

SAMEDI 15 SEPTEMBRE

REOUVERTURE du Restaurant CARDINAL

3, Quai au Bois-à-Brûler, 3

Délicieusement transformé.

Cuisine succulente, vins du meilleur cru.

Service irréprochable à des prix modérés.

Le tout est prévu pour donner entière satisfaction.

On peut retenir sa table. — Téléphone 227.22.

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

## Histoire juive

Abraham rencontre Salomon, rue de la Loi.

— Eh bien! Salomon, quoi de neuf?

— Rien, Abraham; ou plutôt si: je me marie...!

— Ah! je te félicite, Salomon! Et as-tu trouvé une maison?

— Non, Abraham.

— Ah! tu sais, la mienne, celle que tu connais bien, avenue d'Auderghem, est encore disponible; cela pourrait-il te convenir, Salomon?

— Cela dépend, Abraham, de ce que tu demanderas pour me la louer.

— 1.800 francs, Salomon.

— C'est trop cher pour un jeune marié.

— Ecoute, Salomon: tu n'es pas tout le monde et je veux faire quelque chose pour toi. Je te loue la maison pour 1.800 francs et, chaque fois que tu auras un enfant, je te fais un rapsis de 100 francs.

— J'accepte, Abraham.

Salomon occupa donc la maison et paya roctà son loyer par anticipation.

La deuxième année, il aligna 1.700 francs à Abraham.

« Ah! dit Abraham, tu as eu un enfant? Bien! »

L'année suivante, Salomon n'al gna plus que 1.500 fr.

« Tu ne te trompes pas, Salomon? dit Abraham: tu me donnes que 1.500 francs.

— Parfaitement, dit Salomon. J'ai eu des jumeaux.

— Oh! Oh! dit Abraham, dont le Cyrano s'allongea.

A quelque temps de là, Abraham rencontre M<sup>me</sup> Salomon en grand deuil.

« Eh bien! Madame Salomon, il y a tene eu un malheur dans votre famille? »

— Comment, Monsieur Abraham, vous ne savez pas? Mais Salomon il est mort!

— Comment, Salomon est mort, Madame? Mais qu'est-ce qu'il a eu, le pauvre Salomon?

Madame Salomon rougit pudiquement, et, baissant les yeux:

« Monsieur Abraham, il voulait avoir la maison pour rien ».

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelle  
Tél. 153.92

Représente les pianos Feurich et Rönisch.

Les autos pianos Philipps-Ducanola à pédales.

Philipps-Duca reproducteur à électricité.

Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

## Autre

Isaac rencontre Abraham, place Rogier.

— Tu vas à Anvers, Isaac ?

— Oui, Abraham.

— Peux-tu me rendre un petit service ? J'ai deux quittances pour Anvers ; veux-tu les toucher pour moi ? C'est avenue de Gaiser, à côté de la gare. Tu reviens à 7 heures. Je t'attendrai au *Café des Boulevards* et, à ton retour, tu me remettras la somme ; une des quittances est de 55 francs, l'autre de 45 francs.

A heures, au règlement de compte, Isaac alligne sur le marbre de la table 90 francs.

— Tu te trompes, dit Abraham : 45+55 cela fait 100 !

— Non, Abraham, je vais te démontrer que j'ai raison.

Additionne avec moi 45 et 55 : cinq et cinq font dix ; je pose zéro et je retiens un... Mais, pour toi je ne retiens rien parce que tu es un copain ; quatre plus cinq font neuf : tu vois que j'ai raison : cela fait 90 francs.

Samedi 15 septembre, au MERRY-GRILL, Restaurant-Dancing, début sensationnel des toutes gracieuses

## MERRY-GADY

La plus récente création de Paris.

Chaque soir, distribution des véritables Gaby.

Fêteche-Porte-Bonheur du dernier chic.

Prière de retenir sa table. Téléphone 227.22.

Adresse télégraphique : *Merry-Cardy*.

Porto Rosada.... — Grand vin d'origino...

## Amabilité anglaise

« The Weekly-Digest », qui se publie à Anvers, reproduit un article, d'intentions désagréables pour les Belges, paru dans le « Daily News ». Que le « Daily News », canard proboche, insère des insanités de ce genre, c'est dans son rôle et ne fait chaud ni froid à personne ; mais qu'un journal comme le « Weekly-Digest », imprimé à Anvers et qui a pour but de rapprocher les Anglo-Américains des Belges, reproduise ces insanités, c'est tout de même fait pour nous étonner.

Voici la traduction de l'article visé :

## Ce qui m'a le plus frappé en Belgique

Les pick-pockets de Bruxelles. L'insignifiance des dommages de guerre. La laideur des femmes. Les bons hôtels et les prix modérés. Les églises remplies. Leur musique inférieure. Les sculptures magnifiques. Les beaux magasins de vins et de cigares. Le manque d'élégance dans les magasins et les restaurants. Le carillon de la cathédrale de Bruges. Les bâtiments prétentieux et les paysages prosaïques.

Les pick-pockets de Bruxelles ? Ceux de Londres ne détiennent donc plus le record ?

La laideur des femmes ? Nous nous bornerons à répondre que toutes les Anglaises sont jolies ; il suffit pour s'en convaincre, de contempler les spécimens qui se baladent en ce moment, par milliers, en Belgique.

La musique inférieure que l'on entend dans les églises ? Voilà ce que c'est, « Daily News », que de vous être habitué à la suavité des Jazz-hands et à la piété musicale des cantiques chantés sur l'air de *Cadet Roussel*...

... Mais, après tout, pourquoi prenons-nous la peine de répondre à ces âneries ?

Tout propriétaire d'une CLEVELAND SIX la recommande à ses amis. C'est la *Reine des Six-Cylindres* et son merveilleux moteur fait à juste titre l'admiration des connaisseurs. Sur demande, P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise, vous enverront leur catalogue n° 6.

## Scientifique

L'Allemagne est en aveu d'avoir amené la « faillite scientifique ».

« Scientifique » ayant le sens d'artificiel, comme en flamand on dit : « Kunstboter » pour « beurre artificiel ».

Mais son procédé scientifique s'applique aussi à son propre peuple : ses impôts sont scientifiques, artificiels ; ils laisseront ruiné le peuple allemand, lorsque, au dernier jour, le papier restera dans les mains des petits, réduits, par ce procédé, à l'état infime où fut toujours le prolétaire allemand. Celui-ci recevra, alors, comme devant, les coups de pied et de crosse des « féodaux », qui auront mis à l'abri leur fortune.

Le socialisme allemand aussi ne fut jamais que « scientifique », artificiel, comme sa république.

L'Allemagne ne fut-elle pas, de tous temps, le pays des contrefaçons, c'est-à-dire de la concurrence scientifique ?

## LES PLUS BEAUX LUSTRES, BRONZES D'ART ET SERRURERIE DE STYLE

à des prix modérés.

se trouvent chez BOIN-MOYERSON, 55, boul. Botanique.

## Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubbers » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 452.71 et 465.50.

## Le livre de la semaine : Gatouna et l'Amour

Roland Dorgelés, dans *L'Oubli des Morts*, a écrit le roman des régions dévastées. Roman tragique et d'une douloureuse austérité. C'est aussi le roman de la reconstruction française que raconte Maurice Larrouy, dans *Gatouna et l'Amour*, mais il y mêle quelque chose de très différent et qui n'est pas moins intéressant : c'est l'assimilation, par le charme français, représenté par la femme et la jeune fille de bonne souche, de ces étrangers de toute origine qui, depuis la guerre, se sont abattus sur le sol français.

Maurice Larrouy fut officier de marine. Pendant la guerre, il a navigué et commandé des dirigeables ; il a accompli des missions délicates et périlleuses. Campé sur un rocher de la côte portugaise, il a surveillé les sous-marins, tout en organisant l'aviation de ces alliés. Il a cependant trouvé le temps d'écrire *Les Vagabonds de la Gloire* et cet étonnant *Odyssée d'un transport torpillé*, qui est un des meilleurs livres de la guerre.

Durant cette période, il a vu beaucoup de choses et beaucoup de gens, notamment cette tourbe de mercantils et d'aventuriers cosmopolites dont tous les pays belligérants furent plus ou moins infectés, mais qui semblent avoir choisi la France comme terre d'élection. Dans un premier roman, il les a synthétisés en un type pittoresque et un peu caricatural, son Raphaël Gatouna « Français d'occasion ». Gatouna, cet immoraliste sans le savoir, que le hasard pousse à la fortune. Au début de *Gatouna et l'Amour*, nous le trouvons confortablement installé dans une mission lucrative et abondamment pourvu de galons. Il en ferait sans doute fort mauvais usage, si, au contact d'une famille française, et grâce à l'amour qui s'empare de lui, il ne comprenait, tout à coup, cette vie morale supérieure qui lui avait totalement échappé. L'amour relève et francise ce douteux métèque. L'évolution est peut-

être un peu brusque, mais il faut bien faire quelque crédit au romancier.

En tout cas, l'œuvre est intéressante, émouvante, amusante tour à tour et elle pose une quantité de problèmes étrangement actuels.

### RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuver

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

## Studebaker Six

Si vous êtes acheteur d'une voiture automobile, ne prenez aucune décision avant d'avoir essayé la six cylindres STUDEBAKER, car vous le regretteriez certainement par la suite.

Agence Générale : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles

## Thémis-tifications

Un de nos lecteurs nous adresse ce supplément aux anecdotes que nous avons publiées sur M. Bernaerts.

Peu M. le juge de paix Bernaerts eut l'occasion, un jour, de rendre un curieux jugement de simple police. Ce fut à la suite de bagarres qui avaient eu lieu à Molenbeek-Saint-Jean, à l'occasion d'un enterrement. L'administration communale de ce faubourg avait fait supprimer la croix des corbillards et l'avait fait remplacer par une simple boule.

L'un des attendus du jugement était ainsi conçu :

« Attendu que l'administration communale de Molenbeek-Saint-Jean a fait supprimer la croix des corbillards et l'a remplacée par une « boule administrative ».

???

Bernaerts adorait le calembour vieille manière. Un jour qu'il présidait à une adjudication publique, un nommé Tinel fut déclaré adjudicataire. Le juge lui demanda s'il était de la famille du compositeur, et sur la réponse affirmative de l'intéressé :

« Eh bien ! dit M. Bernaerts, voici un bon mot pour lui : « Quand Tinel est sorti, sa femme est sans Tinel ».

## Cherchez le trésor de P. P. ?

### Autre, ejusdem farinae

X. est le chef-lieu d'un petit canton agricole du Hainaut. X. possédait un juge de paix dont les connaissances juridiques étaient quelque peu limitées, mais dont la bienveillance était sans limites.

Depuis quelque trente ans que, tous les mercredis, il distribuait à ses administrés les minimes amendes prévues par le Code rural, les règlements communaux ou les articles du Code pénal relatifs aux contraventions, il avait perdu de vue le reste de l'arsenal pénal.

Le jour de l'audience, le commissaire de police lui apportait, de grand matin, les dossiers du jour. Sommairement, il les parcourait et, guidé par la seule routine judiciaire, il inscrivait au crayon, sur la couverture jaune, la peine à appliquer.

Pour simplification, le greffier avait transcrit, dans un cahier *ad hoc*, les textes du Code pénal usuellement appliqués dans les justices de paix : cela dispensait le bon juge de feuilleter ce rébarbatif recueil... et de s'y perdre.

Tout marchait ainsi le mieux du monde, lorsqu'un beau jour, l'imprévu apparut dans cette paisible existence sous

la forme d'un renvoi en simple police, ordonné par la Chambre du conseil.

L'heure de l'audience allait sonner quand le juge procéda à l'examen du dossier : la garde champêtre de X... avait surpris, un soir de printemps, deux amoureux qui, dans un fossé, le long du chemin public, se juraient un amour éternel. Leur attitude avait outragé les mœurs du digne représentant de la loi, qui avait dressé procès-verbal. La Chambre du conseil avait ramené l'affaire à ses justes proportions et, ne pouvant dire au garde champêtre de X... qu'il aurait mieux fait de fermer l'œil, avait, en invoquant les circonstances atténuantes (les lens antécédents et le peu de publicité des faits) renvoyé en simple police devant notre magistrat.

Le juge comprend sur le champ et n'hésite pas. Son crayon trace : « Cinq francs d'amende conditionnellement ». Et il remet le dossier, ainsi annoté, à son commis-greffier.

L'audience est ouverte. Les délinquants comparaissent, le juge les questionne rapidement, le ministère public requiert une peine mitigée, et le juge s'apprête à prononcer la condamnation. Mais la loi veut que tout jugement cite en *extenso* le texte pénal sur lequel il s'appuie.

Le juge feuilletait le cahier des textes rassemblés à son usage personnel et coutumier : le texte relatif aux attentats à la pudeur n'y était pas...

Alors, le magistrat eut une inspiration soudaine ; son doigt venait de s'arrêter sur un texte qui faisait parfaitement l'affaire. Et il prononça :

« Cinq francs d'amende conditionnellement. Article 10 » du règlement communal de X... :

« Seront punis d'une amende de cinq à quinze francs ceux qui, sans autorisation du collège, auront établi des balcons, corniches, avant-corps et en général pratiqué toutes autres saillies sur la rue. »

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)  
Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs  
Tennis et golf de 18 trous  
(unique en Belgique)

## Hochepot linguistique

L'utilité d'une université flamande est démontrée par les termes dont se sert une circulaire de la Maison J. V. et C<sup>e</sup>, à Anvers. Nous y relevons :

*Gefourreerde Damesmantels* (imitatie Kolensky); *Gefourreerde vesten voor motocyclisten, automobilisten, wielrijders*; *Complets in kaki couill*; *Combinaisons overall*; *Broecken met bretellen*; *Militaire vesten*; *Nieuwe pelerrines*; *600 metres tubes in caoutchouc*; *Ressort balansen*.

???

Du prospectus d'un négociant de Gent :  
**ANTIQUITEITEN IN ALLE STIJL**  
*Ciseleering en Repousseering, hand- en machienwerk*  
*Dinanderie - Jardinières - Cache-Pots - Portes-Parapluies*  
*Friesen en Ornementen voor woningen en meubels*  
*Lusterfabriek*

???

Annence parue dans le *Soir* du 24 août 1925 :  
**EEN CHAUFFEUR tracteur agricole vraagt plaats.** Pote 29, Waereghem.

Un moteur merveilleux, une carrosserie élégante, le fond plus encore que la forme ; en un mot, la ESSEX Torpedo garanti à l'acheteur une voiture de ligne simple et élégante d'une résistance inconnue jusqu'ici. Etab. PIRETTE, 96, rue de Livourne, Brux. — Télép. 457.24.

## Chasse et pêche

On contait, à ce diner d'ouverture, devant M. Cyrille-Polydore Baeseman, tripier en gros et Nemrod émérite, l'histoire de ce pêcheur qui, dans un étang du Brabant, avait, d'un seul coup de ligne, pris deux brochets, l'un mordant l'autre.

« Il m'est arrivé à la chasse quelque chose d'aussi extraordinaire, dit M. Baeseman. Vous avez pitêtre connu ma chienne *Bellefille*, qui n'avait pas sa pareille pour arrêter un perdreau... Eh bien ! la saison dernière, dans le bois, je l'entends, polverdoume ! se mettre tout d'un coup à gueuler que ja me demandais qu'est-ce qui arrivait. Je cours vite tout près et tu sais pas qu'est-ce que je vois ? *Bellefille* arrêtée devant une bécasse et toute tremblante de peur... »

— Peur de quoi ?

— Eh bien ! la pauvre bête venait d'avoir été malade et le vétérinaire lui avait donné un lavement... Tu y es maintenant ?...

— Non !...

— Eh bien ! *Bellefille*, en voyant le bec de la bécasse, avait cru qu'elle allait encore une fois recevoir un lavement et elle trouvait ça une sale blague... Non, mais... mettez-vous à sa place !... »

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

## BAS POUR VARICES

CEINTURES MÉDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

## La Saison à Spa

### LES COURSES DE CHEVAUX

Les réunions au bel hippodrome de la Sauvenière auront cette semaine une importance exceptionnelle.

Dimanche 9 septembre, obstacles et haies, 45,000 francs de prix.

Mardi 11 septembre, courses plates dotées de 39,500 fr. de prix.

Mercredi 12 septembre, gentlemen, 72,500 francs de prix.

Vendredi 14 septembre, plat et obstacles, 15,000 francs de prix.

Dimanche 16 septembre, obstacles, 52,500 francs ; grand steeple-chase, 15,000 francs de prix.

Mardi 18 septembre, plat et obstacles, 27,500 francs de prix.

Mercredi 19 septembre, gentlemen, 15,000 francs de prix.

Vendredi 21 septembre, plat, 45,000 francs :

GRAND PRIX DU CASINO DE SPA

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C<sup>ie</sup> B. E. L. (Jgos), 65, rue de la Régence.

## Automobiles Buick

L'aspect des nouvelles voitures BUICK 1924 a été complètement changé. La ligne a été entièrement redessinée pour pouvoir donner à la voiture une plus belle apparence. On sait que toutes les voitures BUICK seront équipées avec freins sur les quatre roues.

## A la sortie du spectacle

On vient de jouer un vaudeville désopilant. La salle entière s'est tordue, et les acteurs eux-mêmes ont eu toutes les peines du monde à garder leur sérieux. Et comme le rideau s'est baissé sur le mariage traditionnel, une brave ménagère, qui attend son vestiaire, conclut philosophiquement :

« Maintenant, les voilà mariés !... C'est fini de rire !... »

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

Muscadins au Rhum Weiler NOUVEAU CAKE  
le SUCCÈS du JOUR

## L'art pour l'art

Les détectives de Scotland-Yard sont sur les dents. Il existe, en Angleterre, une association de cambrioleurs, dont la spécialité est de voler dans les châteaux, mais qui, dédaignant l'argent, n'y enlèvent que les objets d'art et les tableaux de maître. Ces artistes opèrent avec tant de discernement qu'un de nos confrères se demande si la bande ne serait pas composée d'anciens critiques d'art tombés dans le besoin.

Nous n'en croyons rien : le journalisme même bien à tout, à la haute finance si vous voulez, mais jamais à la haute pégre. Nous avons simplement affaire à des cambrioleurs au goût épuré.

Quel merveilleux avenir serait réservé à cette association, si elle voulait passer le détroit et venir opérer chez nous dans un sens « contraire » !

Elle s'introduirait nuitamment dans nos musées, chambres législatives et ministères et y déroberait les croûtes indésutables. Voilà qui ferait place aux jeunes !

L'association, agissant sans but lucratif, pourrait même être encouragée en secret par les pouvoirs publics...

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE



*Miss Blanche*  
**LADIES**  
en toutes teintes  
LE GRAND CHIC  
Madames  
Assortissez vos Cigarettes  
à vos toilettes

2/40 la boîte

## Humour américain

Une amusante annonce cueillie dans le *New-York Tribune*, et qui en dit long sur l'état d'âme des habitants de l'Amérique sèche :

Jeune homme possédant une bouteille de vermouth, désirerait faire la connaissance d'une jeune dame, propriétaire de deux bouteilles d'eau-de-vie. But : confection de cocktails !

**AUTOMOBILISTES.** — Faites vérifier, réparer ou charger vos accus avant l'hiver. Travail exécuté par spécialistes. Livraisons rapides. Devis. Etabl. *Trentelieres & Zwaab*, 50, rue de Malines, Brux. Tél. 179.89 et 249.58.

## Th. PHLUPS

CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE : : :

123, rue Sans Souci, Brux.—Tél.: 338,07

## La valse des millions

Voici quelques prix relevés sur la carte du *Bahnhof-Hotel de Duisburg-am-Rhein (31-8-25)* :

Fleischbrühe $\frac{m}{j}$ Einlage .....	M.	350,000
W. Bohnen Suppe 400,000 $\frac{m}{j}$ Einlage .....		650,000
Omelette $\frac{m}{j}$ Pilzen .....		1,950,000
Omelette $\frac{m}{j}$ Schinken .....		2,200,000
Kalbsbraten Macaroni .....		2,500,000
Kalbsragout Nudeln .....		2,800,000
Sauerkraut garniert .....		2,800,000
Bumsteack .....		2,800,000
Kalbs-Cotelett .....		2,800,000
Schweine-Cotelett .....		3,200,000
Filet Beefsteack .....		3,000,000
Schwedenplatte .....		4,000,000
1 portion Kase .....		900,000
1 » Kartoffel .....		400,000
1 » Compot .....		500,000

Ne vous étonnez donc plus de ce qu'aucun militaire de l'A. O. ne fasse encore usage d'un porte-monnaie.

Tous ceux qui s'aventurent dans les restaurants ont une boîte à marks sous le bras.

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital --  
Envoi soigné en province — Tél 5987

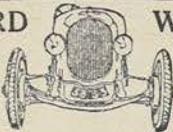
Champagne **BOLLINGER**  
PREMIER GRAND VIN

## Croquis de chez nous

Voiez, voici, sévère et digne, Mme Van Steenkiste, née Beulemans, qui s'en va payer ses contributions. Sa figure exprime la douloureuse gravité adéquate à la circonstance, et son petit sac se balance pompeusement.

Voiez, voici, précédée de son nez, Mme Van Steenkiste qui pénètre dans le bureau. Elle s'exécute avec lenteur, puis :

« Monsieur, il y a une erreur dans votre compte. Ça est 260 francs que je vous ai payés de trop ! »

<b>CHENARD</b>		<b>WALCKER</b>
10-12-15		2 lit. 3 lit
J. CHAYÉE &		FOSSÉ DESIMONY
34, rue Bailloume		Stocq, I XELLES

L'employé vérifie, s'excuse; mais Mme Van Steenkiste, implacable, poursuit :

« Ça est qu'à même embêtant, des choses pareilles ! Si c'est pour ça qu'on vous paye ?... »

— Madame, je vous demande bien pardon. Tout le monde peut se tromper. *Errare humanum est !*

— Dites donc, tâchez d'être poli ! Pas grand-chose que vous êtes là ! »

???

Voiez, voici, sévère et digne, mais frémissante d'une juste indignation, Mme Van Steenkiste qui rentre chez elle et se met à faire son dîner. Soudain, s'élève une voix gémissante, celle de « Madame du second » :

« Och ! Madame Van Steenkiste, vous ne sauriez quid même pas fermer votre porte quand vous faites la cuisine ? Ça sent dans toute la maison ! »

Voiez, voici, digne et sévère, une écumoire à la main, Mme Van Steenkiste, qui parait sur son seuil :

« Madame, dit-elle avec majesté, on peut sentir ma cuisine, à moi ! Car je fais tout au beurre... »

## Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada



## Annonces et Enseignes lumineuses

A l'étal d'un marchand d'épicerie place Saint-Josse :

*Patte d'Italie le meilleures et le plus bon marché*

???

A Gand, aux environs du « Vooruit » :

*« A louer, pour Monsieur seul, petite chambre garnie avec le déjeuner. »*

Messieurs, dames, jeunes filles, écoliers, pendant vos vacances,

# GAGNEZ

sans aucune mise de fonds, 55 francs par jour sans quitter votre travail, quelles que soient vos occupations ou résidence, en vous amusant, sans que vos amis en soient au courant, en nous fournissant, sans vous déranger, un simple renseignement. En même temps, concourez pour nos

# 100,000

francs de prix.

Est-ce possible? **NOUS VOUS LE PROUVE- RONS** immédiatement. Écrire pour détails Boîte postale N° 5, bureau poste chauss. de Charleroi, St-Gilles, Bruxelles.

# Les sornettes de l'entr'acte



## Lettre ouverte à M<sup>me</sup> Yvette Guilbert

Vous allez donc, Madame, installer « dans nos murs » cette école que vous fondâtes en Amérique, pendant la guerre. Vous vous en voyez ravis : cette preuve de confiance donnée à notre franc, que vous préférez au triomphant dollar, nous va droit au cœur. Au moins autant que la sollicitude que vous allez mettre à dégraisser nos petites Bruxelloises, à leur apprendre, comme vous dites, les « arts et métiers du théâtre ». Car vous ne prétendez point former que des comédiennes : à vos élèves, vous montrerez à faire des costumes, des perruques et jusqu'à des paquets de décors. Jamais l'auteur n'aura eu autant de chances d'être compris.

En parlant de vos élèves, nous avons mis le féminin ; ce n'est pas que vous vous détourniez avec horreur de notre sexe — qui l'est pas le beau. Vous admettez des jouvenceaux à votre école ; mais vous vous adressez surtout aux jeunes filles. Permettez-nous d'être tout à fait de votre avis : parmi les jolies filles qui vous entoureront, lors de vos représentations au Mais, il nous souvient de quelques Américaines roses, pétulantes et blondes, dont le charme frais laissait bien loin derrière la réstance du plus encordonné de nos ministres, voire celle du mieux balancé de nos espoirs sportifs.

???

Qu'atrons-nous dit ! Voilà que vos sourcils se froncent, vos arines se pincent, vos yeux noircissent ! Il vous faut vous tenir quatre pour ne point lever les bras au ciel et nous apostropher. Car notre partialité sent la paillardise, et vous voulez, nouveau saint Georges, défendre, de la gloutonnerie du Dou dou qui sommeille au cœur de chaque homme, les candides pucelles qui égarent dans les coulisses.

Croyez bien, chère Madame, qu'ici nous plaisantons à peine : nous arrivons, à nous aussi, de voir l'envers du décor. A vous, currie sur la scène (nous n'oserions dire dans le sérail) nul étour n'est inconnu. Vous savez combien de tristesses cachent ces habits pailletés ; combien de larmes le fard dissimule. Et vous entez — comme seule vous savez conter : avec ces mains qui ont, font, font comme les petites marionnettes ; avec cette voix si registre infiniment nuancé ; avec ce visage spirituel et dont les traits jouent l'ample comédie aux cent actes divers — vous entez la navrante aventure des pauvres filles sans le sou qui veulent faire du théâtre — et qu'on oblige à payer leurs toilettes, sans leur donner même de quoi manger.

Vous nous avez fait sourire aux larmes avec l'histoire de cette petite pour qui chaque costume neuf représentait un nouvel amour — jusqu'à la robe blanche et les fleurs d'orange de la petite mariée de la « Dame aux Camélias ». La malheureuse était, une fois déjà, jetée à la Seine ; le cœur lui manquait pour recommencer... Vous pleuriez avec elle, disiez-vous ; et alors, vous avez fondé ce « Vestiaire du Théâtre », qui a sauvé de la prostitution tant de débutantes qui voulaient faire honnêtement leur métier, et ne coucher qu'avec l'homme qu'elles aimeraient.

Puisiez-vous réussir, chère Madame ! Il y a, ailleurs qu'à Paris, de grandes boîtes qui ne payent guère plus de cent sous à leurs figurantes de leurs luxueuses féeries (il est vrai que celles-là n'ont pas besoin de costumes) ; il y a, pas loin d'ici, des directeurs qui offrent 300 francs par mois à des débutantes :

- Vous savez que vous devez fournir les toilettes ?
- Avec 300 francs par mois, Monsieur le directeur ?
- Voyons, ma petite, une jolie femme se tire toujours d'affaire !...

A quoi la jeune femme — nous la connaissons — répondit : — On m'avait bien dit que votre théâtre n'était pas un théâtre, mais un...

Elle lâcha le mot tout cru (c'est pourtant une fille bien élevée) — et s'en alla.

???

Ici encore, chère Madame, vous avez raison : ce sont ces histoires-là qui nuisent au théâtre et font que le métier d'acteur (ni plus sot ni moins honnête que bien d'autres) épouvante les bourgeois, les bourgeoises surtout. Il reste bien un peu, dans cette horreur, de l'excommunication lancée autrefois contre les comédiens — que l'Eglise refusait d'admettre aux sacrements, d'enterrer en terre bénite. Si, peut-être, la vertu des femmes court quelques dangers de plus au théâtre qu'à la ville, nous savons des actrices — et non des moindres — qui sont des épouses fidèles, des mères attentives. La femme pauvre — qu'elle soit au théâtre ou ailleurs — la femme qui doit gagner sa vie est exposée à des tentations que d'autres ne connaissent pas ou connaissent sous une autre forme. Vous voulez réduire ces tentations au minimum : Vive le minimum ! chère Madame, et tous nos vœux.

Mais vos ambitions ne s'arrêtent point là ; aux brebis qui se rangeront sous votre houlette, vous ne prêcherez pas la seule sagesse. Vous leur voulez apprendre encore à être modestes, à se juger à leur juste valeur — et point au-dessus — à souffrir qu'on donne le premier rôle à celle qui le jouera le mieux — voire même à désigner celle-ci par une manière de referendum. A vous en croire (et ne pas vous croire serait discourtois) vous auriez obtenu déjà ces résultats. Puisiez-vous, chère Madame, n'avoir nulle déception : ces vertus sont trop rares aujourd'hui pour que nous ne souhaitions pas les voir fleurir. Pour peu que vous y réussissiez, ce ne sont pas seulement des acteurs en herbe que nous enverrons à votre école : nous combien de nos contemporains, nous allons dire : de nos confrères...

???

Ici, nous placerons une anecdote, et même deux ; tout notre regret est de ne point conter comme vous :

« Un jour, disiez-vous, je feuilletais un recueil de mélodies créées par Garat ; c'était — mais vous le savez ! — un chanteur célèbre du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le père Duquesnel, qui fut un des princes de la critique parisienne, entre et me dit :

— Que feuilletes-tu là ?  
— Vous le voyez, papa Duquesnel : c'est un recueil de chansons de Garat.

— Ah ! oui, dit le prince de la critique, Garat : à quelle heure chante-t-il au « Chat-Noir » ?

Ce n'est pas seulement, chère Madame, de leçons d'indulgence que nos critiques auraient besoin ; comme vous contiez cette anecdote, il y avait, à côté de vous, un prince de la critique bruxelloise. L'instant d'après, vous nommiez Beek, et vous ajoutiez : le musicographe éminent qui fit un cours à votre école d'Amérique. Le prince de la critique bruxelloise, entendant ce mot bizarre : « musicographe », vous demanda, en rajustant son lorgnon :

— C'est un dessinateur !

???

Vous voyez enfin, Madame, moraliser le théâtre ; et voilà le grand mot lâché. Moraliser, c'est bientôt dit : ce sera plus dur à faire. Faut-il souhaiter que vous y parveniez tout à fait ? Si

nous vous entendons bien, quand vous chantiez autrefois « Le Petit Cochon », « Les Vierges », « Le Jeune Homme triste », c'était avec le dessein de fageller les mœurs du temps, de faire rentrer en eux-mêmes les paillardis qui vous écoutaient. Permettez-nous de douter qu'ils aient tous compris vos bonnes intentions; la plupart ont cru, dur comme fer, que vous chantiez la gaudriole; voyez comme on peut se tromper!

Aujourd'hui, passionnée de l'art médiéval et des belles chansons d'autrefois, vous vouliez nous faire voir des mystères, entendre des chants liturgiques, lutter contre la pornographie lucrative. Ce n'est pas nous qui la défendrons; mais prenez-vous le bon bout? Au public qui va au théâtre pour se divertir, allez vous offrir un spectacle édifiant — mais où il bâille?

Moralisez, chère Madame, moralisez si le cœur vous en dit, mais pas trop! Hennequin est de ce pays-ci; si les in-folios de la Bibliothèque Nationale ne le citent point, vous y trouverez Rabelais, Molière et Béranger, ce n'effrayait point le coqueage — le mot pas plus que la chose. Et vous chantez si bien les vieilles chansons de France, les couplets de Béranger! Encore une fois, vous nous allez mal juger. Mais nous le préférons, au théâtre, à tous les « Kyrie Eleison » du monde. Et nous ne sommes pas, hélas! seuls de cet avis...

Nous vous adressons, chère Madame, en manière de « petit pain » cette lettre ouverte; puissiez-vous ne point trouver ce petit pain trop bis (le bis, au fait, ne doit pas vous déplaire). Et croyez que nous aurions préféré vous offrir quelque petit gâteau, avec un tasse de thé...

### Plus ça change...

Retrouvé dans une vieille chronique d'Aurélien Scholl — elle date de près de cinquante ans — cet amusant passage, toujours d'actualité, à propos des clichés exclamationnels du mélodrame :

Qui nous donnera un drame où on ne trouvera aucunes des formules suivantes :

- Encore cet homme!
- Vous pâlissez, colonel!
- Ma mère, une sainte et digne femme!...
- A votre tour de trembler!
- Je vous dis, madame, qu'un homme est sorti par cette porte!
- A nous deux, maintenant!
- Assez de larmes, vous dis-je!
- A vous la prière, à moi l'exil éternel.
- La honte est entrée avec vous dans cette maison.
- J'ai dit, madame. Et maintenant, je suis votre juge.
- Cette faute que je croyais si bien cachée.
- Je n'avais donc pas assez souffert!
- Ouvrez, ouvrez! vous dis-je.
- Ce supplice ne finira donc jamais!
- Vous ici! Mais vous me perdez!
- Ah! c'est de l'or que vous roulez!
- Mais vous ne voyez donc pas que je vous insulte depuis cinq minutes?
- Ce mot, je vous le crache au visage!
- Dans mes bras, dans mes bras, te dis-je!
- Le pardon est dans votre cœur, laissez-le monter à vos lèvres...

— Oui, madame, cet enfant, c'était moi. Cette femme, c'était vous, ma mère!

— Oh! l'infâme! l'infâme!

N'en sommes nous pas aujourd'hui, pour la littérature spéciale du mélodrame, exactement au point où nous étions il y a cinquante ans?

Plus ça change, plus c'est la même chose... comme disait l'autre; c'est même pour cela que ça ne change jamais...

### Petite correspondance

Tartempion. — Ah! que vous êtes heureux, Monsieur, d'ignorer l'ennui des épreuves mal corrigées!

P. S. — La phrase : « Elu par cette crapule » présente cette particularité de pouvoir être lue de gauche à droite, comme de droite à gauche.

Cabinet du bourgmestre. — Votre histoire est un peu trop... de Couillet.

J. M. — Vos histoires sont trop longues; vous êtes un contour kilométrique.

Major. — Et les mœurs, voyons, major!... Merci tout de même.

Abonné descendant d'Argus. — Vous avez une mémoire effrayante... mais qui nous flatte...

F. H., Haine-Saint-Pierre. — Toto retarde... ou bien il lit le Pourquoi Pas?

C. S. — Nous ne pouvons publier les vers que vous nous envoyez. Il y en a, dans le tas, qui semblent avoir été commencés par V. Hugo et terminés par le baron Des-camps-David.

Boite. — Vous demandez si les soldats « sédentaires » sont les vieux soldats qui ont participé à la bataille de Sedan. Non, non. Sachez que, dans tout régiment, certains hommes sont chargés de vérifier si la nourriture servie à la troupe n'est pas trop dure et n'abimera pas la denture de ceux qui devront la mastiquer. Le corps dont ces hommes font partie a été tout logiquement nommé corps d'essai dentaire. Voilà.

Letroust de Montluc. — Ce serait vous exposer à essayer un refus.

Ma. — Ne plaisantons pas avec les morts.

Paul L. — Celui qui emploierait le procédé dont vous parlez, ne serait pas le contraire d'un naïf, ce serait purement et simplement un filou.

Louis Larcher, Paquet et plusieurs autres lecteurs. — Trouverez réponse... et satisfaction à la rubrique : « On nous écrit ».

L'éternel lecteur assidu. — La solution du premier stade vous fixera sur la question que vous posez. Nous ne pouvons vous en dire plus pour l'instant.

A. O., Poulo-Condor (mer de Chine). — Nous n'oserions jamais.

### Cherchez le trésor de P. P.?



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES  
64 Avenue des Établissements "SPERES"  
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES



Nous avons, dans une précédente chronique, blâmé les organisateurs du dernier match France-Belgique de natation — match disputé à Blankenberghe — qui n'avaient pas cru nécessaire, ou simplement poli, d'arborer un seul trapeau français en l'honneur de leurs invités.

Notre critique a porté juste et nous avons eu la satisfaction d'être attaqué à ce sujet, anonymement, dans un petit journal de province, par le porte-parole d'un groupe plus... flammingant que flamand. Ça fait toujours plaisir ! De peau... boutonneuse, notre interlocuteur a senti que « ça » le dérangeait et il s'est gratté.

???

Il y a encore des gens pour prétendre qu'il existe, en Belgique, un « Code de la route ». — Erreur ! Il y a des règlements incomplets et mal rédigés qu'on n'applique, dans leur sens le plus défavorable, qu'aux seuls automobilistes, tandis que ces règlements sont inexistantes pour tous les autres usagers de la route.

Exemple : Parcoutez donc les grandes voies des Ardenes. Elles sont encombrées, en cette saison, de troupeaux de vaches, comptant jusqu'à vingt têtes de bétail, et qu'un gamin, qu'une fillette parfois, a la responsabilité de conduire et de diriger.

Ce sont de véritables « corridors » auxquelles vous assisterez. Il n'y aura pour vous qu'un sujet d'étonnement : c'est que le nombre d'accidents de roulage, dans ces conditions, ne soit pas encore infiniment plus nombreux !

Victor Boïn.

## Cherchez le trésor de P. P. ?

### On nous écrit :

#### Pessimisme raisonné

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Puisque nous vivons à une époque où la Raison ne se fait pas entendre qu'en s'exprimant par des formules schématiques, promptement assimilées, vous trouverez peut-être utile à notre pauvre pays de présenter à vos lecteurs les idées dont nous trouveriez ci-joint le résumé condensé. Elles attireront peut-être l'attention du grand public.

Une fois admis, ce résumé d'une vérité élémentaire, comment oser espérer que les arrêtés de M. Theunis et les circulaires de M. Forthomme produisent quelque effet ? En vérité, elles ne feront pas plus à la situation que ne ferait l'énucléation d'un ulcère de perdris à un malade qui fait un cancer du pylore.

Bien moustiquairement,

Votre fidèle lecteur anonyme.

#### INFLUENCE DE LA LOI DE HUIT HEURES SUR LE CHANGE

1° Les ouvriers travaillant chacun moins qu'avant la guerre, font plus d'ouvriers pour obtenir le rendement d'avant guerre;

2° Conséquence : il y a augmentation du nombre des hommes à nourrir, vêtir, loger, etc.;

3° La production indigène des céréales panifiables était déjà, avant la guerre, largement déficitaire. Ce déficit s'aggrave par suite de l'émigration de l'ouvrier agricole vers les centres industriels, émigration qui a pour conséquence la restriction des emblavures et leur remplacement par des pâtures. Il faut donc importer actuellement beaucoup plus de céréales des pays à change fortement apprécié;

4° L'augmentation des besoins de vêtements (laines, cotons, cuirs, etc.) se fait également défavorablement sentir. Certains matériaux de construction viennent aussi en grande quantité de l'étranger.

Conséquence générale : Au déficit de rendement, qui, de loin, n'est pas compensé par l'accroissement de la main-d'œuvre, vient s'ajouter un accroissement de la demande des remises en devises étrangères destinées à liquider le surcroît des importations alimentaires et vestimentaires.

A cela s'ajoute :

a) La mauvaise qualité sociale et morale des éléments étrangers auxquels il a dû être fait appel (Algériens, Kabyles, Slaves, etc.) ;

b) Les meilleurs éléments étrangers remettent à leurs pays d'origine une part importante des salaires gagnés en Belgique, ce qui provoque à nouveau un avilissement de notre monnaie nationale.

D'accord. Et cela est bon à dire. Mais cela empêche-t-il que les arrêtés de M. Theunis, en mettant obstacle à la spéculation boursière, produisent, sur le change, un effet appréciable, et, d'ailleurs, déjà apprécié ?

### « Peu clair »

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Comme suite à la lettre d'un de vos correspondants que vous avez reproduite en intitulant l'articlelet : « Peu clair », permettez-nous d'éclairer ce frère ignorant (in) : « Cadet » ne signifie pas uniquement le plus jeune; mais, en général, « pûné », et spécialement « né le deuxième », lors même qu'il y a d'autres enfants nés après ce deuxième.

C'est donc à tort que votre correspondant a reproché une inexactitude à A. France; ce correspondant ignore la sémantique : celle-ci a sans doute toujours été le cadet de ses soucis.

Un petit pion.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

**PORTO CLUB**

procure à  
**L'HOMME D'AFFAIRES**  
l'oubli de ses soucis. Il tonifie  
les nerfs et ouvre l'estomac.

MAXA

Représentants bien introduits sont demandés.  
Faire offres en indiquant références et prétentions à la  
Firme SIX & FILS, rue du Canada, 57, Bruxelles.



**SON CASINO** Direction : A. Clavareau  
**ses FÊTES, ses COURSES, ses PRO MENADES, ses FONTAINES, ses Concerts**

Troupe complète d'opéra et d'opéra comique avec le concours d'artistes de l'Opéra et du théâtre royal de la Monnaie. Concerts classiques par la grande symphonie sous la direction de M. Gaillard. Représentations de comédies avec des vedettes de la Comédie-Française et des principaux théâtres. o o o o o o o o o o

Grandes soirées de gala de danse. Diners fleuris. Bals d'enfants. Fêtes sportives  
 Fêtes vénitienne sur le lac. Meeting automobile. Tirs aux pigeons. Golf.



De *l'Observateur financier* du 25 août, ce début d'un article sur l'Économie politique :

Plus que jamais, nous vivons à une époque intense par l'égoïsme de ceux qui la constituent et dont on trouve la cause dans la difficulté avec laquelle l'être humain se voit contraint de lutter pour s'assurer, pour lui-même, et ceux qui le touchent de près, la ration journalière, indispensable à une existence éphémère, dont chaque jour est un nouveau et épineux jalonnement...

Cet écrivain, c'est un type nourri de Bossuet.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De *La Meuse* du 22 août :

... Les ouvriers, en arrivant, ont trouvé, sur une fournée de briques en cuisson, le cadavre d'un homme ne donnant plus signe de vie.

Sans doute pour ne pas se faire remarquer.

???

Du journal *l'Avenir du Borinage*, 19 août, reprochant à la *Province* d'avoir donné un coup de patte à M. Buisset : La « Gazette de Charleroi » va-t-elle laisser passer sans plus ce trait de Sparte ?

C'est un à-peu-près dont on ne devine pas bien l'intention...

???

D'une affiche placardée sur les murs de l'hôtel de ville de Rochefort, cet extrait :

Pour jeter au vent cet air de joie tant nécessaire à notre ville, nous prions instamment les personnes possédant un drapau de bien vouloir l'arborer pendant toute la durée de la fête.

Pavoisons et pavoisons encore, s'il vous plaît; vous contri-

buez à rendre un peu de gaieté à notre centre de villégiature. Montrons que nous-sommes à la page et unissons-nous pour que marche bien notre « Grande D'cause » quelque peu démodée. Plus tard, soyez-en persuadés, votre rêve, sur l'aile du souvenir, viendra souvent s'accorder pour vous faire revivre en pensée les moments agréables que septembre 23 vous aura procurés!

Le beau langage, pour faire le tour du monde, n'a pas besoin de passer par Rochefort...

???

Du *Publieur* de l'arrondissement de Nivelles, 11 août :

L'état de la fiancée n'est pas très grave et, malgré son transport à l'hôpital Saint-Jean, on espère qu'elle sera bientôt hors de danger.

Acceptons-en l'augure; il n'en est pas moins bien imprudent d'envoyer à l'hôpital une fiancée dont l'état n'est pas très grave — disons-le froidement.

**Réouverture samedi 8 septembre**



13, AVENUE DE LA TOISON D'OR  
 PORTE DE NAMUR BRUXELLES

Du journal *l'Action*, journal indépendant, rédaction et administration : 90, rue Schœlcher, à Pointe-à-Pître (Gua-deloupe), numéro du 28 juillet 1925 :

AVIS

Le sousigné Antoine-Marie-Luce Gisors avertit messieurs les commerçants et pharmaciens qu'il n'est plus responsable des dettes que peut contracter sa femme madame Antoine-Marie-Luce Gisors née Régina Fannie Efort qui a abandonné le toit conjugal. Antoine Marie Luce Gisors.

Pharmaciens? Quels horizons sur l'état d'âme de Régina Fannie!

???

Du *Journal* (5-9-25, conte, signé Pierre Mille, intitulé « L'héritage du baron Moute » :

Il a fait la sottise d'épouser une petite fille assez gentille et sans le sou, qui lui avait fait un enfant...

Notre dactylo n'est pas curieuse, mais elle voudrait bien savoir comment que la petite fille a fait cela.

PIANOS ET AUTOPIANOS

**LUCIEN OOR**

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant à la main, au pied, électriquement.



**DURBUY ARDENNES BELGES**

**HOTEL ALBERT**

Téléphone : Barvaux N° 4.

1<sup>er</sup> ordre  
ouvert toute l'année.

**DUINBERGEN Grand Hôtel Smets**

□ CENTRE DIGUE □  
Maison de Famille 1<sup>er</sup> ordre

Chauffage Central. Bains Chauds. Ouvert toute l'année



**POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER**  
S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en REUNION  
La Société de la Gaîté P<sup>re</sup>, 65, Fg St-Denis, Paris  
vous offre 1 Cr. de bon plaisir 100 pages avec gravures et 100  
Fables, Fables, Amusements, L'Hygiène, à la portée de  
Propos grés. Art de plaire. 1<sup>er</sup> et seul (en France). Science  
Ouvrages. Jour. et de bon plaisir. 100 pages de maxims de 1<sup>er</sup> et  
de bon plaisir de l'auteur. Manuel, Chansons, Plaisirs et Usages.

**au**  
**Bon Marché**  
SUE NEUVÉ  
DE FUCHAUX VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES

**TOILETTES ET VÊTEMENTS**  
**POUR DAMES, MESSIEURS**  
**ET ENFANTS**  
**TISSUS**

**AMEUBLEMENTS - LITERIES**  
**BIJOUTERIE ET HORLOGERIE**  
**PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE**  
**ARTICLES DE MENAGE**  
**CONFISERIE**

*Tous les Vêtements d'Enfant de*  
**SPORT**



**LES COSTUMES**  
TOUT FAITS - SUR MESURE  
165 - 195 - 245 - 275 fr.

**de New England**

1 - 6, Place de Bruxelles - 1-3, Rue des Augustines, BRUXELLES  
sont merveilleux!!!

Mme HENRIETTE LA GYE, costumière du théâtre de la Monnaie, 30, rue du Grand-Hospice, Bruxelles. — Spécialité de garde-robes pour artistes, costumes de théâtre pour cortèges, fêtes, soirées travesties, etc.

**EXIGEZ PARTOUT**  
**Sandeman's Port & Sherry**

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	,	13.00
PICADOR	,	20.00
PARTNERS	,	21.00
SHERRY DRY SOLERA	,	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

**SANDEMAN WINES**

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur  
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes  
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE  
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188,57

**CIGARETTES**  
**TURMAC**  
LA QUINTESSENCE  
DE L'ORIENT

# Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Depuis le lundi 3 septembre  
Quinzaine à **4.95**

Maisons de vente à BRUXELLES, LIÈGE, ANVERS, TOURNAI, OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAVRE.  
Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, SCHAERBEEK.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesotten.